

GELS ET DÉGELS

une autre histoire du cinéma soviétique (1926 – 1968)

4 décembre 2002 – 24 février 2003
Cinéma 1 (niveau 1), Cinéma 2 (niveau -1)

Direction
de la communication
75191 Paris cedex 04
attachée de presse
Laurence Lévy
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 42
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
laurence.levy@cnac-gp.fr

Pendant l'hiver, entre gel et dégel, le Centre Pompidou se penche sur le cinéma soviétique. Non pas le cinéma soviétique bien connu du public français, mais la part ignorée d'une cinématographie gigantesque prise, entre 1926 et 1968, dans la tourmente politique et condamnée à l'oubli.

Sous la direction de Bernard Eisenschitz, historien du cinéma, le Centre Pompidou propose une programmation de quatre-vingts films. Durant trois mois, celle-ci montrera en neuf thèmes¹ des œuvres extrêmement variées, aujourd'hui encore ignorées : films « martyrs » (interdits, partiellement re-filmés ou re-montés, étouffés par la bureaucratie ou assassinés par la critique officielle), mais aussi œuvres de genre au patriotisme touchant (films de guerre, comédies ou drames musicaux), et films de propagande (hagiographies staliniennes ou exaltation du Parti...). La manifestation révèle en France les cinéastes de la déstalinisation, dont les œuvres ont pâti notamment de l'ombre que leur a faite la Nouvelle vague française. Les choix ont été motivés par la curiosité de découvrir des films inconnus, par le plaisir de voir de beaux films, par le sentiment que cette part immergée avait une autre histoire à raconter.

On attendait depuis longtemps de voir enfin ces films, dont certains n'ont pas connu de sortie en salle, tandis que d'autres recevaient un accueil triomphal (26 millions de spectateurs pour « Un train va vers l'est »).

La programmation permettra ainsi de combler des lacunes dans la connaissance de filmographies de cinéastes connus tels Vsevolod Poudovkine, Grigori Alexandrov ou Boris Barnet, dont certaines œuvres ont été censurées. Elle mettra aussi à leur juste place des réalisateurs exceptionnels, jusqu'alors inconnus en Occident, comme Marlen Khoutsiev, Mikhaïl Schweizer ou Vladimir Vengerov, qui ont produit de véritables merveilles (« Cité ouvrière », « Pluie de juillet », « La Porte d'Ilytch » - ou « J'ai vingt ans », qui en est la version censurée -, etc ...).

La programmation cinématographique présentée au Centre Pompidou reprend et complète la rétrospective organisée par le Festival International du Film de Locarno en 2000.

¹ Les thèmes de la programmation sont développés en page 3

A l'occasion de cette programmation, le Centre Pompidou propose :

- **une soirée d'ouverture entièrement privée**, en présence de Vladimir Dmitriev, directeur adjoint du Gosfilmofond de Russie, partenaire de la manifestation.

Projection du film « Cité ouvrière » de Vladimir Vengerov

URSS / 1965 / 138' / nb

mardi 3 décembre 2002

20h, cinéma 1 (niveau 1)

sur invitation uniquement

- **une séance « Tour du monde du web : la Russie »** dans le cadre de la programmation des Ciném@s de Demain.

Le tour du monde du web est une incitation et une invitation à explorer, à partir d'une série de "prétextes" géographiques, les différents aspects de la culture du réseau électronique.

A l'occasion de la manifestation, le « Tour du monde du web » fera un arrêt en Russie. On découvrira que le web design russe se distingue de la tendance internationale «colorée» du flash, et développe une atmosphère ténébreuse. Quant aux concepteurs russes, ils se particularisent par leur utilisation alternative du web et des nouvelles technologies : hackers, détournements, trash-critiques etc...

Cette séance aura lieu en direct avec l'Institut français de Moscou.

jeudi 19 décembre 2002

20h, cinéma 2 (niveau -1)

tarif : 3 €

gratuit pour les porteurs du laissez-passer

- **un colloque : « Cinéma soviétique : le dégel de l'histoire »**, présenté par les Forums de société, sous la direction scientifique de Bernard Eisenschitz, avec la participation exceptionnelle de Naoum Kleiman, directeur du Musée du Cinéma de Moscou.

Il existe une histoire officielle du cinéma soviétique : une histoire des chefs d'œuvre et des grands auteurs classés en fonction de leur relation à la révolution. Les soviétiques sont pour beaucoup dans cette conception mais les occidentaux ont également leur part de responsabilité. Un travail de révision s'esquisse depuis quelques temps grâce à divers chercheurs et institutions, dans divers pays, dans différentes directions. La richesse des perspectives ne permet d'esquiver ni les risques ni les incertitudes inhérents à la recherche.

samedi 1er février 2003

de 14h30 à 19h, cinéma 1 (niveau 1)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

- **un ouvrage collectif « Gels et Dégels, une autre histoire du cinéma soviétique »**, dirigé par Bernard Eisenschitz, sortira en France aux Editions du Centre Pompidou, en co-édition avec Mazzotta. Ce volume propose une réflexion et une documentation sur les œuvres et les courants du cinéma soviétique, sur ses créateurs : cinéastes, scénaristes, acteurs ou techniciens. Il contient des essais d'historiens et de critiques russes, des documents de la censure, et enfin une petite encyclopédie constituée de biographies, filmographies et fiches.

215 pages

126 illustrations noir et blanc

prix : 33, 57 €

en vente dès l'ouverture de la manifestation

Liste des neuf thèmes de la programmation

1 – dégel précoce, les années trente

Les années trente ne furent pas un sombre tunnel pour le cinéma soviétique. Après la brutalité dévastatrice des luttes entre associations culturelles prolétariennes jusqu'en 1932, le milieu des années trente apparaît comme une période de dégel.

Le cinéma connaît alors une certaine liberté, marquée à la fois par les innovations techniques (le montage chez Eisenstein dans les années vingt, puis l'invention de la bande-son), et par un nouvel enthousiasme national pour l'URSS, redevenu "le pays de tous" (« L'Accordéon », « Trois chants sur Lénine »).

Le coup d'arrêt de cet élan créateur sera donné en 1936, avec une série d'interdictions, dont une des plus célèbres sera « Le Jeune Homme sévère ».

2 – les interdits

Il y a plusieurs formes d'interdiction: remaniements imposés ou distribution réduite à une copie symbolique. Cette catégorie de notre programmation retient les cas les plus brutaux : l'interdiction pure et simple et l'interdiction après la sortie sur intervention supérieure. La censure a des motifs multiples, rarement explicites; les films qui la subissent ne forment pas un ensemble homogène. Il est étonnant que tant d'oeuvres susceptibles d'en être victimes aient pu toutefois être produites, dans des conditions de contrôle aussi strictes que celles mises au point dans les années trente.

De nombreux films n'ont pas été vus parce qu'ils ont été censurés ou mutilés. Le travail et la vie de cinéastes ont disparu avec eux : d'Abram Room à Mikhaïl Schweizer, en passant par Boris Barnet avec ses films régulièrement mis au placard avant et pendant la guerre, ou Vladimir Bytchkov, dont nous n'avons même pas retrouvé la date de décès.

Plusieurs films témoignent de la capacité de cinéastes et scénaristes à tenter des expériences idéologiques et formelles, au risque de l'interdiction. Dans deux cas, nous présentons la version d'origine du film et sa version remaniée et autorisée : « Le Nœud serré » de Mikhaïl Schweizer, devenu « Sacha entre dans la vie », et « La Porte d'Ilytch » de Marlen Khoutsiev, rebaptisé « J'ai vingt ans ». En 1956, avec « Le Nœud serré », Schweizer et son scénariste Tendriakov mettaient en cause le fonctionnement du Parti à tous les niveaux, tout en convenant que le sauvetage du Parti ne pouvait se faire que par les masses. Quant au film de Khoutsiev, il fut violemment attaqué par Khrouchtchev pour son portrait de la jeunesse soviétique ; il obtint une petite réputation en Occident dans sa version autorisée, jusqu'à ce que le cinéaste puisse restaurer la version initiale.

L'interdiction formelle se fera plus rare dans les années soixante.

Nombre de ces films interdits ont été "libérés" lors de la perestroïka par la Commission des conflits (1986-1990).

3 – en guerre

Le programme inventorie la richesse de ce moment de retour à un patriotisme de combat, fusionné avec un communisme ascétique, débarrassé des messes du Parti. Les cinéastes retrouvent les sources de leur enthousiasme originel : « Il y a certains instants, dans le destin du peuple, où ce que Tolstoï appelait la chaleur cachée du patriotisme, s'éveille et fait des miracles », nous disait Mikhaïl Schweizer, parlant en témoin des années vingt et de la guerre.

4 – en musique

En 1934, la chanson populaire et le jazz inspirent les premières comédies musicales soviétiques : « L'Accordéon » de Savtchenko et « Les Joyeux Garçons » d'Alexandrov. Ce dernier deviendra le cinéaste favori de Staline, avec une série de *musicals* interprétés par sa femme Lioubov Orlova, seule star soviétique à l'américaine.

A l'opposé, Ivan Pyriev tire ses films musicaux du folklore, et les entrelace de thèmes propagandistes. Après avoir inventé la comédie musicale kolkhozienne, il crée le film de guerre musical (« A six heures du soir après la guerre »), et la tragédie musicale (« Le Dit de la terre sibérienne »). Tous ces films remportent un immense succès.

Avec « La Nuit de carnaval », la comédie musicale va servir le renouveau khrouchtchévien en se moquant de la hiérarchie.

5 – édifier ! une nation et des consciences

Cinéma d'Etat dès sa naissance, le cinéma soviétique a toujours revendiqué sa fonction propagandiste, se référant à une série de déclarations de Lénine sur l'utilité du nouvel art dans l'éducation des masses, la formation des consciences, et la mise en place de la dictature du prolétariat.

Cette vocation se manifeste sous les formes les plus diverses, notamment dans certains films édifiants des années vingt, comme le mélodrame semi-documentaire « La Prostituée », ou le récit d'un enfant préférant le Parti à son père, « Tanka la Tenancière ».

Cependant, une de ses expressions les plus étonnantes est constituée par l'entreprise du « Ciné-train », lancée par Alexandre Medvedkine en 1932, initiative visant à intégrer le cinéma dans un vrai débat politique (le « Ciné-train » allait dans les campagnes filmer les kolkhoziens, et leur projetait aussitôt après le documentaire réalisé, qui devenait objet de débat pour faire une analyse critique de l'organisation de la société et l'améliorer). On trouve aussi dans cette catégorie un des rares films présentant le goulag sous un jour favorable, « Détenus », de Evguény Tcherviakov (1934), qui pourtant brisa son auteur.

6 – Staline-fiction

L'ordre stalinien dépassa bien des limites. La louange officielle se fit caricature, l'adoration filiale du « Petit Père du Peuple » engendra une iconographie *kitsch*. Le cinéma n'y échappa pas.

Dans le développement stalinien de la conception léniniste, le cinéma, en montrant la réalité du pays, doit montrer l'utopie réalisée. Le temps n'existe plus, les individus ne sont que des héros, les conflits ne peuvent naître que de la présence de saboteurs. Le pays même devra ressembler à ces films. Dans « Le Tombeau d'Alexandre », Chris Marker dit à propos des procès de Moscou :

"La vie elle-même était devenue un film de fiction, un film plein de coups de théâtre, où les acteurs applaudissaient par avance leur propre condamnation"

Dans son rapport secret au 20^{ème} Congrès, Khrouchtchev révélera une autre fonction des films, comme « Les Cosaques du Kouban » : "C'est à travers des films que Staline connaissait la campagne, l'agriculture. Et ces films avaient beaucoup embelli la réalité dans le domaine de l'agriculture.

De nombreux films la peignaient sous de telles couleurs que l'on pouvait voir des tables crouler sous le poids des dindes et des oies. Evidemment, Staline croyait qu'il en était effectivement ainsi." Au centre de ces films, il y a la figure mythique de Staline, incarné par des comédiens dans plus de dix films.

7 – dégel tardif, la génération des années soixante

Tardif parce que des cinéastes oubliés auraient pu connaître de grandes carrières. Enfin, un hommage est rendu à la génération du 20^{ème} Congrès et à celle des années soixante, méconnue, oblitérée par l'omniprésence de la Nouvelle Vague française, qui empêchait d'en voir la nouveauté spécifique, et dont toute une part occultée a refait surface à la fin de l'histoire soviétique.

Plusieurs générations de réalisateurs font leurs débuts au moment du 20^{ème} Congrès (1956, dénonciation des crimes de Staline par Khrouchtchev) : ceux qui avaient été empêchés de tourner depuis la guerre, et ceux qui avaient étudié avec des cinéastes eux-mêmes censurés.

Une nouvelle génération prend bientôt le relais, celle des « chestidessiatniki » (« ceux des années soixante »), qui va faire du cinéma soviétique un des lieux importants de ce mouvement de l'histoire. Venus de toute l'Union, ils imposent des formes et des sujets nouveaux, ouverts sur l'évolution du cinéma mondial (néoréalisme, Nouvelle Vague), abordant sans peur des questions comme le civisme, la vie dans le socialisme, et interrogeant le passé avec une franchise qui exaspère Khrouchtchev (« La Porte d'Ilytch »).

Le retour aux sujets individuels, amorcé dès 1957, évolue jusqu'à un cinéma d'introspection abusivement qualifié d'antonien (« Pluie de juillet »).

Ce mouvement, qui voit naître des cinéastes importants (Tarkovski, Iosseliani, Choukchine), ne s'interrompt pas avec la chute de Khrouchtchev en 1964, mais se poursuit jusqu'en 1968, année significativement marquée par une série d'interdictions : à partir de là, la possibilité d'un cinéma soviétique devient hasardeuse.

8 – auteurs à découvrir

Choukchine, Matcheret, Savtchenko, Raïzman... Autant de noms inconnus, autant d'œuvres majeures qui atteignent difficilement les écrans d'occident. Le cinéma soviétique est un cinéma de réalisateurs. Il a toujours ignoré la fonction de producteur, prépondérante dans les grandes cinématographies occidentales. La découverte progressive, depuis une vingtaine d'années

(et accélérée depuis la fin de l'URSS), de films échappant aux hiérarchies définies par les premiers historiens, met en lumière certaines constantes dans le parcours de metteurs en scène qu'on ne connaissait jusque-là que par un titre ou deux.

9 – l'inconnu des classiques

Barnet, Poudovkine, Koulechov, Romm... autant de noms qui firent rêver longtemps les cinéphiles du monde entier.

On pourra revisiter les filmographies les plus connues sous un nouvel éclairage. Jusqu'à la Perestroïka, il n'était pas un seul cinéaste dont l'œuvre était accessible dans sa totalité. Si certains de leurs films étaient omis des listes officielles, "déconseillés" pour les programmes à l'étranger, ou simplement jugés sans intérêts par les historiens soviétiques qui les avaient vus, c'était bien souvent pour des raisons qui en font à nos yeux des œuvres intensément révélatrices.

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES (1917-1968)

février 1917 Révolution et abdication du Tsar

octobre 1917 Révolution bolchevique

1918-1921

LE COMMUNISME DE GUERRE

22 février 1918 «La patrie socialiste en danger »

3 mars 1918 Traité de Brest-Litovsk; fin de la guerre contre l'Allemagne

30 août 1918 Attentat contre Lénine

4 septembre 1918 Proclamation de «la terreur massive contre la bourgeoisie»

2 mars 1919 Création de la III^e Internationale communiste (Komintern)

janvier 1920 Débâcle des Blancs en Sibérie

1^{er} mars 1921 Insurrection de Cronstadt et répression

mars 1921 X^e Congrès, instaurant la NEP (Nouvelle politique économique)

1922-1928

LES ANNÉES DE LA NEP

3 avril 1922 Staline secrétaire général

30 décembre 1922 Création de l'URSS

21 janvier 1924 Mort de Lénine

31 janvier 1924 Constitution de l'URSS

décembre 1925 XIV^e Congrès, défaite de Zinoviev et de la nouvelle opposition

15 novembre 1927 Trotski exclu du parti

1927-1928 Élimination des oppositions de gauche puis de droite

juin 1928 VI^e Congrès du Komintern : les sociaux-démocrates, «social-facistes »

1928-1941

LE MODÈLE SOVIÉTIQUE: L'URSS DE STALINE

avril 1929 Condamnation de la «déviation de droite », abandon de la NEP

Adoption du 1^{er} plan quinquennal (1928-1932)

juin 1929 Accélération de la collectivisation forcée, «dékoulakisation »

mars 1930 Temps d'arrêt de la collectivisation, condamnation de la violence

mars 1931 Procès des mencheviks; la période des destructions est passée

1932-1933 Famines

23 avril 1932 Dissolution des associations culturelles prolétariennes

décembre 1932 Arrestations massives d'anciens opposants

1933 Épuration du parti, sous la direction de Ejov

1933-1937 Second plan quinquennal

janvier 1934 Congrès des «Vainqueurs » (du plan quinquennal)

17 août 1934 1^{er} Congrès des écrivains soviétiques. Gorki formule la théorie du réalisme socialiste

décembre 1934 Assassinat de Kirov, signal du déclenchement de la terreur

janvier 1935 Procès contre Zinoviev, Kamenev et 76 autres

août 1935 Début du mouvement stakhanoviste

août 1936 Premier procès de Moscou (Procès des 16)

5 décembre 1936 Adoption de la constitution, renforçant l'État

janvier 1937 Second procès de Moscou (Procès des 17)

mars 1937 Accélération des purges, début de la «Ejovchina » (1937-1938)

1938-1941 Troisième plan quinquennal

mars 1938 Troisième procès de Moscou (Procès des 21)

mars 1939 XVIII^e Congrès «de la victoire accomplie du socialisme »

22 août 1939 Pacte de non-agression germano-soviétique

30 novembre 1939 L'Armée rouge envahit la Finlande

1941-1945

LA «GRANDE GUERRE PATRIOTIQUE »

22 juin 1941 Invasion de l'URSS par l'Allemagne, opération «Barbarossa »

septembre 1942 L'URSS adhère à la Charte de l'Atlantique ; Grande Alliance

février 1943 Capitulation allemande à Stalingrad

10 juin 1943 Dissolution du Komintern

1944 Offensive de l'Armée rouge; déportations massives en Asie
L'Internationale est remplacée par un hymne national qui glorifie Staline

9 mai 1945 Victoire

1945-1953

STALINISME ET GUERRE FROIDE

1945-1948 Mise au pas des intellectuels : « Jdanovtchina »

septembre 1947 Création du Kominform

1948 Schisme yougoslave

1949 Explosion de la première bombe A soviétique

21 décembre 1949 70^e anniversaire de Staline, apogée du culte de la personnalité

12 janvier 1950 Rétablissement de la peine de mort (abolie en 1947)

1948-1952 Vague de purges et déportations

5 mars 1953 Mort de Staline

1953-1964

LES ANNÉES KHROUCHTCHEV

1953-1954 Amnisties partielles, réhabilitations de victimes, premières critiques

février 1956 XX^e Congrès : début de la déstalinisation officielle

Rapport secret de Khrouchtchev

17 avril 1956 Dissolution du Kominform

4 novembre 1956 Intervention militaire soviétique en Hongrie pour écraser le soulèvement

1957 Réformes khrouchtcheviennes (agriculture, logement...)

juin 1957 Élimination du « groupe anti-parti », victoire de Khrouchtchev

27 mars 1958 Khrouchtchev président du Conseil des ministres et secrétaire du parti

novembre 1961 Staline retiré du mausolée sur la Place Rouge, Stalingrad débaptisée

14 octobre 1964 Destitution de Khrouchtchev ; Brejnev premier secrétaire du PCUS

1964 – 1968

LA REMISE EN ORDRE

1966 Réhabilitation partielle de Staline

Durcissement de la politique culturelle, critique des intellectuels

1968 Intervention militaire en Tchécoslovaquie

informations pratiques

▪ programmation cinématographique

Bernard Eisenschitz, historien du cinéma
et Sylvie Pras, responsable des Cinémas au Centre Pompidou
assistée de Judith Revault d'Allonnes

▪ programmation des Ciném@s de Demain

Géraldine Gomez
geraldine.gomez@cnac-gp.fr

▪ programmation du colloque

Roger Rotmann, responsable des Forums de société au Centre Pompidou,
assisté de William Chamay

Cette rétrospective a été organisée en partenariat avec le Ministère de la Culture russe, le Gosfimofond de Russie, la Cinémathèque suisse et le Festival international du film de Locarno.

• cinémas

Cinéma 1, niveau 1, séances en semaine : 20h30,
samedi et dimanche : 15h, 18h, 20h30

Cinéma 2, niveau -1, séances en semaine : 18h30,
samedi et dimanche : 17h, 20h

tarif : 5 €, tarif réduit : 3 €, gratuit pour les porteurs du Laissez-passer,
après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles.

• « Tour du monde du web : la Russie »

jeudi 19 décembre 2002
20h, cinéma 2 (niveau -1)
tarif : 3 €, gratuit pour les porteurs du laissez-passer

• colloque : « Cinéma soviétique : le dégel de l'histoire »

samedi 1er février 2003
de 14h30 à 19h, cinéma 1 (niveau 1)
Entrée libre dans la limite des places disponibles

• publication « Gels et Dégels, une autre histoire du cinéma soviétique »

215 pages, 126 illustrations noir et blanc
prix : 33, 57 €
en vente dès l'ouverture de la manifestation

Pour tout renseignement sur le laissez-passer : **01 44 78 14 63**

Le numéro de téléphone à donner au public est le **01 44 78 12 33**

Pour plus d'informations sur la programmation :
www.centrepompidou.fr/evenements

GELS ET DÉGELS :

une autre histoire du cinéma soviétique (1926 – 1968)

3 décembre 2002 – 24 février 2003

Cinéma 1 (niveau 1), et Cinéma 2 (niveau -1)

Projections réservées à la presse
du 3 au 30 octobre 2002

Direction
de la communication
75191 Paris cedex 04
attachée de presse
Laurence Lévy
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 42
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
laurence.levy@cnac-gp.fr

Pendant l'hiver, entre gel et dégel, le Centre Pompidou se penche sur une cinématographie méconnue en Europe occidentale. Au-delà des films classiques, tout un pan du cinéma soviétique, tourné entre 1926 et 1968, pris dans les vicissitudes politiques, a été condamné à l'oubli.

Quatre-vingt films seront présentés durant trois mois, un programme qui reprend et complète la rétrospective organisée par le Festival International du Film de Locarno en 2000.

calendrier des projections de presse (Cinéma 1, niveau 1)

Voir synopsis des films en page 4.

JEUDI 3 OCTOBRE 2002

15 H UNE FOIS, LA NUIT / UNE CERTAINE NUIT
ODNAJDY NOTCHIOU [ODNAŽDY NOČ'JU]
de Boris Barnet
URSS / 1945 / 88' / nb

16H30 JEUNE HOMME SÉVÈRE (LE)
STROGI YOUNOCHA [STROGIJ JUNOŠA]
d'Abram Room
URSS / 1936 / 100' / nb

LUNDI 7 OCTOBRE 2002

15h00 À SIX HEURES DU SOIR APRÈS LA GUERRE
V CHEST TCHASOV VETCHERA POSLE VOÏNY [V ŠEST' ČASOV VEČERA POSLE VOJNY]
d'Ivan Pyriev [Pyr'ev]
URSS / 1944 / 93' / nb

17h00 ERREUR DE L'INGÉNIEUR KOTCHINE [KOČIN] (L')
OCHIBKA INGENERA KOTCHINA [OŠIBKA INŽENERA KOČINA]
d'Alexandre Matcheret [Aleksandr Mačeret]
URSS / 1939 / 111' / nb

JEUDI 10 OCTOBRE 2002

- 15h00 UN TRAIN VA VERS L'EST / RAPIDE EXTRÊME-ORIENT**
POEZD IDIOT NA VOSTOK [POEZD IDËT NA VOSTOK]
 de Iouli Raïzman [Julij Rajzman]
 URSS / 1948 / 90' / coul.
- 17h00 PLUIE DE JUILLET**
YOULSKI DOJD [JUL'SKIJ DOŽD']
 de Marten Khoutsiev [Huciev]
 URSS / 1967 / 109' / nb

LUNDI 14 OCTOBRE 2002

- 15h00 HARMONICA DE VERRE (L')**
STEKLIANNAÏA GARMONIKA [STEKLJANNAJA GARMONIKA]
 d'Andreï Khrjanovski [Andrej Hržanovskij]
 URSS / 1968 / 19' / coul.
- EH, PETITE POMME...**
IOH, YABLOTCHKO... [ËH, JABLOČKO...]
 de Leonid Obolenski [Obolenskij] et Mikhaïl [Mihail] Doller
 URSS / 1926 / 76' / nb / muet

MERCREDI 16 OCTOBRE 2002

- 15h00 NŒUD SERRÉ (LE)**
TOUGOÏ OUZEL [TUGOJ UZEL]
 de Mikhaïl Schweitzer [Mihail Šveicer]
 URSS / 1957 / 97' / coul.
- 17h00 SACHA ENTRE DANS LA VIE (seconde version du *Nœud serré*)**
SACHA VSTUPAET V JIZN [SAŠA VSTUPAET V ŽIZN']
 de Mikhaïl Schweitzer [Mihail Šveicer]
 URSS / 1957 / 105' / coul.

LUNDI 21 OCTOBRE 2002

- 15h00 AMOUR ET HAINE / FEMMES EN RÉVOLTE**
LIUBOV I NENAVIST [LJUBOV' I NENAVIST']
 d'Albert Gendelstein [Al'bert Gendel'stejn]
 URSS / 1935 / 80' / nb
- 16h30 CITÉ OUVRIÈRE**
RABOTCHI POSSIOLOK [RABOČIJ POSËLOK]
 de Vladimir Vengerov
 URSS / 1965 / 138' / nb

MERCREDI 23 OCTOBRE 2002

- 15h00 À SIX HEURES DU SOIR APRÈS LA GUERRE**
V CHEST TCHASOV VETCHERA POSLE VOÏNY [V ŠEST' ČASOV VEČERA POSLE VOJNY]
 d'Ivan Pyriev [Pyr'ev]
 URSS / 1944 / 93' / nb
- 17h00 ERREUR DE L'INGÉNIEUR KOTCHINE [KOČIN] (L')**
OCHIBKA INGENERA KOTCHINA [OŠIBKA INŽENERA KOČINA]
 d'Alexandre Matcheret [Aleksandr Mačeret]
 URSS / 1939 / 111' / nb

MERCREDI 30 OCTOBRE 2002

- 15h00 UN TRAIN VA VERS L'EST / RAPIDE EXTRÊME-ORIENT**
POEZD IDIOT NA VOSTOK [POEZD IDËT NA VOSTOK]
 de Iouli Raïzman [Julij Rajzman]
 URSS / 1948 / 90' / coul.

à propos de « Gels et dégels »

Sous la direction de Bernard Eisenschitz, historien du cinéma, ce programme révélera des œuvres extrêmement variées, aujourd'hui encore ignorées : des films interdits, d'autres tués par la critique officielle, l'étonnant renouveau des années soixante, mais aussi – tout aussi oubliées pour d'autres raisons – des œuvres de genre (musical, de guerre...), des hagiographies staliniennes disparues avec l'objet de leur culte...

« Toutes les histoires du cinéma doivent être réécrites, c'est plus vrai qu'ailleurs dans le cas de l'Union soviétique, dont l'histoire tout court a été révisée en profondeur ces dernières années. Aujourd'hui, il n'y a plus d'excuse pour ne pas secouer la nostalgie rétro ("de merveilleuses images au service de mauvaises causes") et le moralisme tardif ("les cinéastes courtisans de l'empire du mal"), et pour ne pas y aller voir de plus près. »
Bernard Eisenschitz.

A cette occasion, l'ouvrage collectif *Gels et Dégels*, dirigé par Bernard Eisenschitz, sortira en France aux Editions du Centre Pompidou, en co-édition avec Mazzotta. Ce volume propose une réflexion et une documentation sur les œuvres et les courants du cinéma soviétique, sur ses créateurs : cinéastes, scénaristes, acteurs ou techniciens. Il contient des essais d'historiens et de critiques russes, des documents de la censure, et enfin une petite encyclopédie constituée de biographies, filmographies et fiches.

programmation

. Bernard Eisenschitz
. Sylvie Pras, responsable des Cinémas au Centre Pompidou,
assistée de Judith Revault d'Allonnes

synopsis des films

JEUDI 3 OCTOBRE 2002

15 H

**UNE FOIS, LA NUIT / UNE CERTAINE NUIT
ODNAJDY NOTCHIOU [ODNAŽDY NOČ'JU]**

de Boris Barnet

URSS / 1945 / 88' / nb

avec I. Radtchenko [Radčenko] / B. Andreev / I. Kouznetsov [Kuznecov] / B. Leonov / A.

Youdine [Judin] / V. Viazemski [Vjazemskij] / Boris Barnet

scénario : F. Knorre / image : S. Guevorkian [Gevorkjan] / son : I. Grigorian [Grigorjan] /

décor : S. Safarian [Safarjan], J. Erzinkian [Erzinkjan], S. Aroutchian [Arutčjan] /

production : Erevanskaïa kinostudia [Erevanskaja kinostudija]

16H30

**JEUNE HOMME SÉVÈRE (LE)
STROGI YOUNOCHA [STROGIJ JUNOŠA]**

d'Abram Room

URSS / 1936 / 100' / nb

avec Iouri Youriev [Jurij Jur'ev] / Olga Jizneva [Ol'ga Žizneva] / Maxime Schtrauch [Maksim Štrauch] / Dimitri [Dmitrij] Dorliak / Valentina Polovikova / Irina Volodko

avec Iouri Youriev [Jurij Jur'ev] / Olga Jizneva [Ol'ga Žizneva] / Maxime Schtrauch [Maksim Štrauch] / Dimitri [Dmitrij] Dorliak / Valentina Polovikova / Irina Volodko

scénario : Iouri Olécha [Jurij Oleša] / image : Iouri Ekeltchik [Jurij Ekel'čik] / musique :

Gavriil Popov / son : Alexandre Babi [Aleksandr Babij], Andreï [Andrej] Dimidenko / décor :

Maurice Oumanski [Moric Umanskij], Vladimir Kaplounovski [Kaplunovskij] / production :

Ukrainfilm (Kiev) [Ukrainfil'm]

LUNDI 7 OCTOBRE 2002

15h00

**À SIX HEURES DU SOIR APRÈS LA GUERRE
V CHEST TCHASOV VETCHERA POSLE VOÏNY [V ŠEST' ČASOV VEČERA POSLE
VOJNY]**

d'Ivan Pyriev [Pyr'ev]

URSS / 1944 / 93' / nb

avec Marina Ladykina / Evgueny Samoïlov [Evgenij Samojlov] / Ivan Lioubeznov [Ljubeznov] /
A. Lysak / E. Savitskaïa [Savickaja] / A. Antonovscénario : Victor Goussev [Viktor Gusev] / image : Valentin Pavlov / montage : A. Koulganek
[Kul'ganek] / musique : Tikhone Khrennikov [Tihon Hrennikov] / son : V. Lechtchev [Leščev] /
décor : Alexandre Outkine [Aleksandr Utkin], B. Tchebotarev [Čebotarev] / production :
Mosfilm (Moscou) [Mosfil'm]

Film de guerre musical, en partie parlé et chanté en vers.

Koudriachov, un artilleur, et Varia, nurse dans un jardin d'enfant, se sont promis de se
retrouver le jour de l'armistice, à six heures du soir. Alors que Varia rejoint les troupes
antiaériennes au front, Koudriachov est blessé lors d'un combat et se voit amputé d'une
jambe. Estimant dès lors qu'il ne peut plus honorer son amour, il décide de se faire passer
pour mort.Pyriev, inventeur de toutes pièces de la comédie musicale kolkhozienne, fusionnant folklore
et propagande, était un des cinéastes appréciés de Staline. Le film anticipe de quelques
mois le jour de la victoire et révèle " les espoirs du peuple soviétique de voir la fournaise des
combats prendre fin " (Eisenstein).

Premier succès de 1944 : 26,1 millions de spectateurs.

17h00

**ERREUR DE L'INGÉNIEUR KOTCHINE [KOČIN] (L')
OCHIBKA INGENERA KOTCHINA [OŠIBKA INŽENERA KOČINA]**

d'Alexandre Matcheret [Aleksandr Mačeret]

URSS / 1939 / 111' / nb

avec M. Jarov [Žarov] / S. Nikonov / Lioubov [Ljubov'] Orlova / N. Dorokhine [Dorohin] / B.
Petker / Faina Ranevskaïa [Ranevskaja]scénario : Alexandre Matcheret [Aleksandr Mačeret], Iouri Olécha [Jurij Oleša] / image : Igor
Gueleïne [Igor' Gelejn] / montage : M. Kouzmina [Kuz'mina] / son : V. Lechtchev [Leščev] /
décor : A. Berger / production : Mosfilm (Moscou) [Mosfil'm]Un rare exemple de film "de genre", un policier utilisant l'idéologie et la psychose de
trahison comme prétexte. Comme dans bien des pays (Etats-Unis, Grande-Bretagne,
Allemagne nazie), il s'agit d'espionnage autour d'un prototype d'avion. La mise en scène
d'Alexandre Matcheret (scénariste avec l'écrivain Olécha) montre que les signes sont
trompeurs. L'ingénieur du titre, un petit brun, n'est pas un Soviétique exemplaire, un couple
juif exprime une confiance – à l'époque plausible – en la patrie du socialisme, et les agents
du NKVD (précurseur du KGB) qui devraient être les héros se révèlent être de drôles de
chasseurs...

JEUDI 10 OCTOBRE 2002

15h00

**UN TRAIN VA VERS L'EST / RAPIDE EXTRÊME-ORIENT
POEZD IDIOT NA VOSTOK [POEZD IDËT NA VOSTOK]**

de Iouri Raïzman [Julij Rajzman]

URSS / 1948 / 90' / coul.

avec Lydia Dranovskaïa [Lidija Dranovskaja] / Leonid Gallis / Maria Yarotskaïa [Marija Jarockaja] / M. Vorobiev [Vorob'ev] / K. Sorokine [Sorokin] / V. Lioubimov [Ljubimov]
scénario : Leonid Maliouguine [Maljugin] / image : Igor Gueleïne [Igor' Gelejn], Alexandre Kaltsati [Aleksandr Kal'catyj] / montage : T. Likhatchiova [Lihačëva] / musique : Tikhone Khrennikov [Tihon Hrennikov] / son : S. Minervine [Minervin] / décor : A. Freïdine [Frejdin] / production : Mosfilm (Moscou) [Mosfil'm]

Le jour de la victoire de 1945, le destin réunit dans un compartiment du Transsibérien un officier rejoignant Vladivostok et une jeune Moscovite en route vers son premier emploi. Entre eux se nouera " un magnifique roman d'amour, indifférent aux schémas moralistes et au volontarisme officiel, sur un sujet digne d'un Grémillon " (Albert Cervoni).

Devant la scène où le haut-parleur crachote, Staline aurait déclaré : « Nous aussi, nous allons descendre de ce train » et aurait quitté la projection. Le critique de la *Pravda* fut réveillé en pleine nuit pour écrire un article hostile à la place de celui qui devait sortir. A sa suite, toute la presse fut violemment négative, mais le film était déjà sorti et il attirait les foules : 16 millions de spectateurs, septième succès de l'année.

17h00

**PLUIE DE JUILLET
YOULSKI DOJD [IJUL'SKIJ DOŽD']**

de Marlen Khoutsiev [Huciev]

URSS / 1967 / 109' / nb

avec Evguenia Ouralova [Evgenija Uralova] / Alexandre Beliavski [Aleksandr Beljavskij] / Iouri [Jurij] Vizbor / Alexandre [Aleksandr] Mitta / Alla Pokrovskaïa [Pokrovskaja]
scénario : Marlen Khoutsiev [Huciev], Anatoli Grebnev / image : Guerman [German] Lavrov / montage : A. Abramova / chansons : Boulat Okoudjava [Bulat Okudžava], Iouri [Jurij] Vizbor / son : B. Vengerovski [Vengerovskij] / décor : Gueorgui [Georgij] Kalganov / production : Mosfilm (Moscou) [Mosfil'm]

LUNDI 14 OCTOBRE 2002

15h00

HARMONICA DE VERRE (L')**STEKLIANNAÏA GARMONIKA [STEKLJANNAJA GARMONIKA]**

d'Andreï Khrjanovski [Andrej Hržanovskij]

URSS / 1968 / 19' / coul.

scénario : Gennadi Chpalikov [Gennadij Špalikov] / image : E. Rizo / musique : Alfred Schnittke / production : Soïouzmultfilm [Sojuzmul'tfil'm]

EH, PETITE POMME...**IOH, YABLOTCHKO... [ËH, JABLOČKO...]**

de Leonid Obolenski [Obolenskij] et Mikhaïl [Mihail] Dolter

URSS / 1926 / 76' / nb / muet

avec V. Popovats [Popovac] / M. Vassilieva [Vasil'eva] / N. Zarechni [Zarečnij] / A.Pavlov / V. Tsapline [Caplin] / P. Reptine [Repnin] / Vladimir Fogel

scénario : V. Tourkine [Turkin] / image : B. Frantsisson [Francisson] / décor : Sergueï Kozlovski [Sergej Kozlovskij] / production : Mejrabpom-Rus [Mežrabpom-Rus']

Produit par Mejrabpom-Rus, *Eh, petite pomme...* (le titre cite les premiers vers d'une célèbre chanson de marins, « Eh, petite pomme, où roules-tu ») est le deuxième film réalisé par Leonid Obolenski (1902-1991) et Mikhaïl Dolter (1889-1952), tous deux sortis de l'atelier de Lev Koulechov. Après ce film, Obolenski - au cours d'une carrière et d'une vie tourmentées - adapte une pièce antimilitariste de Marcel Pagnol (*Les Marchands de gloire*). Cet aristocrate, d'abord acteur des premiers films de Koulechov, sera un des premiers opérateurs du son soviétiques, et bien plus tard un pionnier de la télévision. Dolter devient le bras droit de Poudovkine; il sera aussi coréalisateur de *la Révolte des pêcheurs* de Piscator, et de *La Mort de la sensation* ou *La Fin d'une invention* d'Alexandre Andrievski, tiré de Karel Capek, un des rares films de science-fiction soviétiques. Le film commence à Odessa en 1918, pendant l'intervention étrangère, et se poursuit en Ukraine. Plusieurs camps, dont des anarchistes et des nationalistes, sont en lutte au cours de la guerre civile. «

MERCREDI 16 OCTOBRE 2002

15h00

NŒUD SERRÉ (LE)

TOUGOÏ OUZEL [TUGOJ UZEL]

de Mikhaïl Schweitzer [Mihail Šveicer]

URSS / 1957 / 97' / coul.

avec Victor Avdiouchko [Viktor Avdjuško] / Oleg Tabakov / Nikolai Sergueev [Nikolaj Sergeev] / Ivan Pereverzev / Pavel Volkov

scénario : Vladimir Tendriakov [Tendrjakov] / image : Alexeï Temerine [Aleksej Temerin] /

musique : Benjamin [Veniamin] Basner / production : Mosfilm (Moscou) [Mosfil'm]

Nous présentons la première version du *Nœud serré*, d'après une copie de travail aux couleurs passées, suivie de la seconde version, *Sacha entre dans la vie*, autorisé en 1957. Est-il possible de saisir aujourd'hui ce qui a fait de l'un des deux un objet de scandale, de l'autre un film conforme et conformiste ?

17h00

SACHA ENTRE DANS LA VIE (seconde version du *Nœud serré*)

SACHA VSTUPAET V JIZN [SAŠA VSTUPAET V ŽIZN']

de Mikhaïl Schweitzer [Mihail Šveicer]

URSS / 1957 / 105' / coul.

avec Victor Avdiouchko [Viktor Avdjuško] / Oleg Tabakov / Nikolai Sergueev [Nikolaj Sergeev] / Vladimir Emelianov [Emel'janov] / Pavel Volkov

scénario : Vladimir Tendriakov [Tendrjakov] / image : Alexeï Temerine [Aleksej Temerin] /

musique : Benjamin [Veniamin] Basner / production : Mosfilm (Moscou) [Mosfil'm]

Voir texte du *Nœud serré*.

LUNDI 21 OCTOBRE 2002

15h00

AMOUR ET HAINE / FEMMES EN RÉVOLTE
LIUBOV I NENAVIST [LJUBOV' I NENAVIST']

d'Albert Gendelstein [Al'bert Gendel'stejn]

URSS / 1935 / 80' / nb

avec Emma Tsessarskaïa [Cesarskaja] / A. Tchistiakov [Čistjakov] / Vera Maretskaïa [Mareckaja] / N. Krioutchkov [Krjučkov] / V. Stanitsine [Stanicyn] / M. Kedrov / V. Popova / Boris Barnet

scénario : S. Ermolinski [Ermolinskij], V. Pronine [Pronin] / image : V. Pronine [Pronin] /

musique : D. Chostakovitch / décor : Sergueï Kozlovski [Sergej Kozlovskij] / production :

Mežrabpomfilm (Moscou) [Mežrabpomfil'm]

En 1919, dans un bourg minier du Donets, en Ukraine. En l'absence de leurs maris partis au front, les femmes sont sans défense face aux soldats de l'Armée Blanche. Mais quand ces derniers veulent faire sauter la mine, c'est avec une ardeur révolutionnaire que les femmes les en empêchent... Le film est mis en musique par Chostakovitch. Avec en vedette " la déesse aux cheveux sombres ", Emma Tsessarskaïa, que l'on verra aussi dans *Son chemin* d'Alexandre Chtrijak.

Entre l'enthousiasme révolutionnaire, la sensualité et la recherche de formes nouvelles, le premier des deux seuls films de fiction réalisés par Albert Gendelstein, à la suite duquel Eisenstein et Malraux le choisirent pour réaliser l'adaptation de *la Condition humaine* à laquelle ils travaillaient.

16h30

CITÉ OUVRIÈRE
RABOTCHI POSSIOLOK [RABOČIJ POSĚLOK]

de Vladimir Vengerov

URSS / 1965 / 138' / nb

avec Oleg Borisov / Ludmila Gourtchenko [Ljudmila Gurčenko] / Nikolaï Simonov / Tatiana [Tat'jana] Doronina / Victor Avdiouchko [Viktor Avdjuško] / Lioubov [Ljubov'] Sokolova

scénario : Vera Panova / image : Genrik Maradjian [Genrih Maradžjan] / musique : Isaac

Schwartz [Isaak Švarc], avec des textes de Gennadi Chpalikov [Gennadij Špalikov] /

production : Lenfilm (Leningrad) [Lenfil'm]

Ancien héros du front devenu aveugle suite à une blessure de guerre, Leonid Plechtchev ne supporte pas d'être devenu un poids pour sa famille, et noie sa dépression dans l'alcool. Après que sa femme l'a quitté, il continue de traîner sa misère, seul avec son fils. Mais un vieil ami, ancien compagnon d'armes, l'aidera à sortir du gouffre.

À noter que le jeune Alexeï Guerman (qui signera en 1995 *Khroustaliou, ma voiture* !) fut ici assistant à la réalisation.

MERCREDI 23 OCTOBRE 2002

15h00

**À SIX HEURES DU SOIR APRÈS LA GUERRE
V CHEST TCHASOV VETCHERA POSLE VOÏNY [V ŠEST' ČASOV VEČERA POSLE
VOJNY]**

d'Ivan Pyriev [Pyr'ev]

URSS / 1944 / 93' / nb

avec Marina Ladykina / Evgueny Samoïlov [Evgenij Samojlov] / Ivan Lioubenzov [Ljubenzov] /
A. Lysak / E. Savitskaïa [Savickaja] / A. Antonov

scénario : Victor Goussev [Viktor Gusev] / image : Valentin Pavlov / montage : A. Koulganek
[Kul'ganek] / musique : Tikhone Khrennikov [Tihon Hrennikov] / son : V. Lechtchev [Leščev] /
décor : Alexandre Outkine [Aleksandr Utkin], B. Tchebotarev [Čebotarev] / production :

Mosfilm (Moscou) [Mosfil'm]

Film de guerre musical, en partie parlé et chanté en vers.

Koudriachov, un artilleur, et Varia, nurse dans un jardin d'enfant, se sont promis de se retrouver le jour de l'armistice, à six heures du soir. Alors que Varia rejoint les troupes antiaériennes au front, Koudriachov est blessé lors d'un combat et se voit amputé d'une jambe. Estimant dès lors qu'il ne peut plus honorer son amour, il décide de se faire passer pour mort.

Pyriev, inventeur de toutes pièces de la comédie musicale kolkhozienne, fusionnant folklore et propagande, était un des cinéastes appréciés de Staline. Le film anticipe de quelques mois le jour de la victoire et révèle " les espoirs du peuple soviétique de voir la fournaise des combats prendre fin " (Eisenstein).

Premier succès de 1944 : 26,1 millions de spectateurs.

17h00

**ERREUR DE L'INGÉNIEUR KOTCHINE [KOČIN] (L')
OCHIBKA INGENERA KOTCHINA [OŠIBKA INŽENERA KOČINA]**

d'Alexandre Matcheret [Aleksandr Mačeret]

URSS / 1939 / 111' / nb

avec M. Jarov [Žarov] / S. Nikonov / Lioubov [Ljubov'] Orlova / N. Dorokhine [Dorohin] / B.
Petker / Faïna Ranevskaïa [Faina Ranevskaja]

scénario : Alexandre Matcheret [Aleksandr Mačeret], Iouri Olécha [Jurij Oleša] / image : Igor
Gueleïne [Igor' Gelejn] / montage : M. Kouzmina [Kuz'mina] / son : V. Lechtchev [Leščev] /
décor : A. Berger / production : Mosfilm (Moscou) [Mosfil'm]

Un rare exemple de film "de genre", un policier utilisant l'idéologie et la psychose de trahison comme prétexte. Comme dans bien des pays (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne nazie), il s'agit d'espionnage autour d'un prototype d'avion. La mise en scène d'Alexandre Matcheret (coscénariste avec l'écrivain Olécha) montre que les signes sont trompeurs. L'ingénieur du titre, un petit brun, n'est pas un Soviétique exemplaire, un couple juif exprime une confiance – à l'époque plausible – en la patrie du socialisme, et les agents du NKVD (précurseur du KGB) qui devraient être les héros se révèlent être de drôles de chasseurs...

MERCREDI 30 OCTOBRE

15h00

**UN TRAIN VA VERS L'EST / RAPIDE EXTRÊME-ORIENT
POEZD IDIOT NA VOSTOK [POEZD IDËT NA VOSTOK]**

de Iouli Raïzman [Julij Rajzman]

URSS / 1948 / 90' / coul.

avec Lydia Dranovskaïa [Lidija Dranovskaja] / Leonid Gallis / Maria Yarotskaïa [Marija Jarockaja] / M. Vorobiev [Vorob'ev] / K. Sorokine [Sorokin] / V. Lioubimov [Ljubimov]
scénario : Leonid Maliouguine [Maljugin] / image : Igor Gueleïne [Igor' Gelejn], Alexandre Kaltsati [Aleksandr Kal'catyj] / montage : T. Likhatchiova [Lihačëva] / musique : Tikhone Khrennikov [Tihon Hrennikov] / son : S. Minervine [Minervin] / décor : A. Freïdine [Frejdin] / production : Mosfilm [Moscou] [Mosfil'm]

Le jour de la victoire de 1945, le destin réunit dans un compartiment du Transsibérien un officier rejoignant Vladivostok et une jeune Moscovite en route vers son premier emploi. Entre eux se nouera " un magnifique roman d'amour, indifférent aux schémas moralistes et au volontarisme officiel, sur un sujet digne d'un Grémillon " [Albert Cervoni]. Mais le film est d'abord une délicate comédie, ainsi qu'un voyage original à travers les paysages de l'URSS. Décrit par la *Pravda*, le film obtint cependant un grand succès public. Devant la scène où le haut-parleur crachote, Staline aurait déclaré : « Nous aussi, nous allons descendre de ce train » et aurait quitté la projection. Le critique de la *Pravda* fut réveillé en pleine nuit pour écrire un article hostile à la place de celui qui devait sortir. A sa suite, toute la presse fut violemment négative, mais le film était déjà sorti et il attirait les foules : 16 millions de spectateurs, septième succès de l'année.

COLLOQUE

**Cinéma soviétique :
Le dégel de l'histoire**

Samedi 1^{er} février 2003
14h30 – 19h
Petite salle (niveau -1)

Direction
de la communication
75191 Paris cedex 04
attachée de presse
Laurence Lévy
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 42
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
mél
laurence.levy@cnac-gp.fr

Les Forums de société du Centre Pompidou, en collaboration avec les Cinémas, proposent un colloque intitulé « **Cinéma soviétique : le dégel de l'histoire** ».

Ce colloque est organisé à l'occasion du cycle cinématographique « **Gels et Dégels, une autre histoire du cinéma soviétique** », présenté au Centre Pompidou du 4 décembre 2002 au 24 février 2003. Il se tiendra le samedi 1^{er} février 2003 de 14h30 à 19h en Petite salle (niveau -1), sous la direction scientifique de Bernard Eisenschitz, avec la participation exceptionnelle de Naoum Kleiman, directeur du Musée du cinéma de Moscou. Avec François Albéra, Pascal Aubier, Otar Iosseliani, Natacha Laurent, Pierre Léon et Vera Roumiantseva.

Que sait-on du cinéma de l'ex URSS ? La disparition de l'Union soviétique permet aujourd'hui seulement d'accéder à un cinéma jusque là ignoré : des films censurés, victimes d'une vision conformiste, jugés négligeables ou incorrects par l'histoire officielle, peuvent maintenant être montrés. Cette ouverture politique et culturelle permet de confirmer des noms de cinéastes déjà reconnus et de découvrir des réalisateurs, portant ainsi un nouveau regard sur une cinématographie à ce jour insoupçonnée. Une nouvelle histoire du cinéma soviétique, de 1926 à 1968, est en train de s'écrire.

Nous ne connaissons en effet que l'histoire officielle du cinéma soviétique : une histoire des chefs d'œuvre et des grands auteurs, classés en fonction de leur relation à la révolution. Les soviétiques eux-mêmes sont pour beaucoup dans cette construction et cette perception, mais les occidentaux ont également leur part de responsabilité. Un travail de révision s'esquisse depuis quelque temps ; il est le fait de chercheurs et d'institutions qui, dans divers pays, renouvellent la recherche historique et esthétique de ce cinéma. La richesse des perspectives ainsi ouvertes n'est pas exempte des risques et incertitudes inhérents à la recherche.

informations pratiques

▪ programmation

Roger Rotmann, responsable des Forums de société au Centre Pompidou,
assisté de William Chamay

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Pour tout renseignement sur le laissez-passer : **01 44 78 14 63**

Le numéro de téléphone à donner au public est le **01 44 78 12 33**

Pour plus d'informations sur la programmation :
www.centrepompidou.fr/evenements